



**Association Amoureux d'Art en Auvergne**

Centre Municipal Jean-Richepin

21 rue Jean-Richepin

63000 Clermont-Ferrand

06 86 70 68 61

[www.quatre.com](http://www.quatre.com)

*On peut oublier de les lire mais, eux, n'ont pas manqué de penser à nous, Chroniques radiophoniques, 2008-2009.*



Alexis de Tocqueville

1805-1859

« *C'est parce que je suis le petit-fils de M. de Malesherbes que j'ai écrit ces choses* », avait observé Alexis de Tocqueville. Comme son cousin Chateaubriand, Tocqueville est, en effet, le descendant de Guillaume de Lamoignon de Malesherbes celui qui fut, auprès de Louis XV, le défenseur des philosophes et rendit ainsi possible la parution de l'Encyclopédie avant d'être en janvier 1793 l'avocat de Louis XVI lors de son procès devant la convention. Sous la Terreur, Malesherbes et une partie de sa famille furent arrêtés, sommairement jugés par le tribunal révolutionnaire et exécutés en avril 1794. Les parents d'Alexis de Tocqueville qui s'étaient mariés quelques mois avant leur arrestation furent sauvés de l'échafaud par la chute de Robespierre.

La tragédie dans laquelle la tourmente révolutionnaire avait précipité sa famille n'est assurément pas étrangère à l'élaboration de certaines interrogations fondamentales qui traversent toute l'œuvre du philosophe. Pourquoi les progrès de la liberté et de l'égalité ont-ils pris en France – et en France seulement – la forme d'une révolution aussi violente ? Pourquoi depuis 1789 les français éprouvent-ils sans cesse le besoin de rejouer le drame révolutionnaire ? Peut-on réformer sans faire la révolution ?

Dans l'une de ses lettres, Tocqueville raconte qu'à l'âge de seize ans, il a traversé une très profonde crise intellectuelle dont il attribue l'origine à certaines de ses lectures. Le jeune Alexis comprend, à la lecture de Rousseau, que si l'être humain est né libre et l'égal de son semblable alors sitôt que les hommes cessent de croire que l'inégalité et la servitude sont des fatalités voulues par Dieu, la marche vers la liberté et vers l'égalité devient parfaitement inévitable. Tocqueville comprend au cours de cette crise de jeunesse que les valeurs aristocratiques de son milieu familial sont devenues anachroniques et qu'il doit se résoudre à considérer la démocratie comme un régime d'avenir.

Dix ans plus tard, en 1831 Tocqueville s'embarque pour un voyage d'un an aux Etats-Unis sous le prétexte officiel d'observer le système pénitentiaire américain. En réalité, le philosophe souhaite vérifier son intuition de jeunesse et observer de près dans ce pays neuf ce qu'il pressent comme la mutation la plus considérable des sociétés modernes : la marche irréversible vers une progressive égalisation des conditions entre les hommes.

*« Une grande révolution démocratique s'opère parmi nous, écrit-il. Les uns la prenant pour un accident espèrent pouvoir encore l'arrêter; tandis que d'autres la jugent irrésistible, parce qu'elle leur semble le fait le plus continu, le plus ancien et le plus permanent que l'on connaisse dans l'histoire. »*

Les deux volumes de la Démocratie en Amérique que Tocqueville publie en 1835 et 1840 sont bien autre chose qu'un récit de voyage. L'auteur y observe à la loupe les différents mérites du gouvernement démocratique, ses principaux défauts mais aussi l'évolution vers laquelle il tend.

Avec une étonnante clairvoyance, il pressent l'avenir fatal du peuple indien : *« je ne puis m'empêcher de penser, écrit-il, que le jour où les européens se seront établis sur les bords de l'océan Pacifique, il aura cessé d'exister »*.

Il observe également que l'esclavage n'a pas d'avenir aux Etats-Unis et que son abolition ne saurait être longtemps différée. Mais il en redoute aussi certaines conséquences : l'esclavage une fois aboli, ne va-t-il pas laisser la place à une autre forme d'inégalité : celle qu'il nomme le préjugé de race ? *« Le préjugé qui repousse les noirs semble croître à proportion qu'ils cessent d'être esclaves ; l'inégalité se grave dans les mœurs à mesure qu'elle s'efface dans les lois »*.

Tocqueville observe enfin quels sont les risques des gouvernements démocratiques : leurs véritables maladies que sont la montée de l'individualisme et la tendance des citoyens à s'abandonner à toute puissance de l'Etat.

Dans un passage célèbre de la Démocratie en Amérique, il écrit cette étonnante prophétie : *« Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde: je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. [...] Au dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge à lui seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. [...] Il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leur succession, divise leurs héritages; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre »*.

Tocqueville a compris que les démocraties engendrent l'indifférence et que l'indifférence peut engendrer la tyrannie. Il nous rappelle que si la démocratie est, sans aucun doute, le gouvernement le plus adapté à l'époque contemporaine, il est aussi le plus fragile.

La lecture d'Alexis de Tocqueville nous invite à prendre soin de nos institutions et nous rappelle qu'il est souvent besoin de les défendre.

Jean-Pierre Bellon

### **Bibliographie**

Œuvres, 3 volumes, Gallimard, La Pléiade, 1991, 1992, 2004.

De la démocratie en Amérique, Souvenirs, L'ancien régime et la Révolution, Robert Laffont, Collection Bouquins, 1986.

Œuvres complètes, 29 volumes, Gallimard, 1951-2002.

De la démocratie en Amérique, 2 volumes, Gallimard, collection Folio, 1986

L'ancien Régime et la Révolution. Paris, Garnier-Flammarion, 1993.

Lettres Choiesies et Souvenirs (1814-1859), Gallimard, collection Quarto, 2003.